

Obsession sécuritaire

■ Le libéralisme sécuritaire est aujourd'hui incarné à la perfection par Valls. Nicolas Bourgoïn lui consacre un livre percutant, « La République contre les libertés. Le virage autoritaire de la gauche libérale » (L'Harmattan, 2015). L'obsession sécuritaire est aujourd'hui directement liée à la montée des inégalités et de l'intolérance. S'intéressant à « la fabrique d'une société sécuritaire », Gilbert Clavel cherche à montrer comment ce phénomène affecte le « champ social ». Son livre, « La gouvernance de l'insécurité. La pénalisation du social dans une société sécuritaire », (L'Harmattan, 2014) déçoit cependant en raison du flou conceptuel et de l'approximation de certaines analyses. La déviance et le contrôle social est l'une des principales questions que le sociologue américain Howard Becker a contribué à clarifier il y a quelques décennies déjà. Récemment dans un entretien à la revue Cultures & Conflits (L'Harmattan, 2014),

il proposait de sortir des perspectives criminologiques affirmant un rien provocateur : « Les criminologues n'ont jamais rien fait à propos du problème du crime ». Dans son livre « Howard S. Becker. Sociologue et musicien dans l'école de Chicago », (L'Harmattan, 2014) Jean Peneff insiste sur la liberté et l'inventivité du sociologue d'autant plus nécessaire aujourd'hui que l'académisme et la bureaucratie envahissent la recherche en sciences sociales.

Les jeunes, et même les très jeunes, sont particulièrement surveillés et contrôlés, en premier lieu au sein de l'institution scolaire. Celle-ci tend par ailleurs à déléguer le traitement de l'échec scolaire à des professionnels du soin. Dans « La médicalisation de l'échec scolaire » (La dispute, 2014) Stanislas Morel analyse ce phénomène qui est loin d'être marginal puisqu'il concerne 15 à 20% d'élèves en difficulté scolaire. Il montre pourquoi et

comment cette médicalisation qui existe depuis plus d'un siècle se développe. L'auteur distingue bien le rôle des acteurs qui interviennent dans ce processus, enseignants, scientifiques de différentes disciplines, professionnels du soin et parents.

De même, les différents types de délinquances juvéniles ne témoignent en rien de l'apparition d'une question nouvelle, mais avant tout de la permanence d'un phénomène bien connu. Un bilan précis des connaissances, historique, sociologique et juridique est proposé dans l'ouvrage collectif publié sous la direction de Laurent Mucchielli, « La délinquance des jeunes » (La documentation française, 2014).

La prison est un miroir de la société : plus la société est inégalitaire, plus la prison est inégalitaire. C'est aussi un lieu « vide d'activité » et « vide de sens ». L'emprisonnement est l'objet du dernier

livre de Didier Fassin, « L'Ombre du monde. Une anthropologie de la condition carcérale » (Seuil, 2015). Une conclusion essentielle : passer 22 heures par jour en cellule ne provoque pas un choc salutaire pour les personnes emprisonnées, bien au contraire.

Changement de registre. Dans « La relation de mon emprisonnement » (réédité dans la collection Babel, 2015), l'écrivain américain Russel Banks propose un récit de captivité imaginaire. Il se confronte avec ironie au puritanisme dans une longue métaphore sur les conflits mettant aux prises pulsions et interdits. Deux autres textes de fictions à signaler : Robert Walser met en scène dans « Le brigand » (L'imaginaire, Gallimard, 2014) un double de l'auteur, marginal inoffensif sévèrement jugé par la société. Et Stefan Zweig montre un pickpocket en action dans sa nouvelle : « Découverte inopinée d'un vrai métier » (folio 2).